

- Le passage d'évangile de ce jour illustre manifestement l'accomplissement de la promesse divine faite à Isaïe selon laquelle « Dieu vient lui-même et va vous sauver », puisque parmi les signes de sa venue Isaïe annonçait que « s'ouvriront les oreilles des sourds [...] et la bouche du muet criera de joie ». Et nous avons entendu comment Jésus guérit ici un sourd qui a également du mal à s'exprimer.
- Il y a donc bien quelque chose de la promesse prophétique du règne de Dieu qui semble s'accomplir à travers les signes de Jésus.
- Et c'est précisément le cœur de la proclamation de son évangile : « le règne de Dieu est tout proche » (Mc 1,15), dit-il au début de l'évangile de saint Marc et plus encore, chez saint Luc : « le règne de Dieu est au milieu de vous » (Lc 17,21) !
  - o Pourtant, il n'est pas difficile non plus de mettre en cause l'actualité de ce règne de Dieu sur la terre.
- Il suffit pour cela de souligner par exemple qu'il reste encore beaucoup d'aveugles, de sourds, de muets et de boiteux, que Jésus n'en a guéri que quelques-uns, et que sur la surface de la terre, il y a encore beaucoup de déserts tout à fait arides.
- Qui plus est, le règne de Dieu ne peut pas être seulement d'ordre physique, matériel. Ce serait là un règne bien pauvre pour nous qui ne sommes pas réductibles à nos corps biologiques mais qui avons aussi un esprit qui fait précisément notre grandeur.
- Comment ce règne de Dieu pourrait-il ne pas concerner notre esprit, notre volonté, notre liberté ?
- Que dire dès lors de toutes ces souffrances, de tous ces conflits entre les hommes, dont nous savons qu'ils ne sont pas moins présents sur terre après la venue de Jésus qu'avant ?
  - o L'évangile de ce jour peut précisément nous aider à comprendre ce qui fait encore défaut au règne de Dieu sur cette terre.
- En Jésus, le Dieu du ciel, celui qui est la source de toute autorité, qui est le Roi des rois, s'est fait proche des hommes.
- Il est venu habiter parmi nous, il est venu à notre rencontre. C'est là la folie de l'Incarnation.
- Nous n'attendons donc plus cette venue du Seigneur. Il est déjà venu et il nous a promis de demeurer avec nous « tous les jours jusqu'à la fin du monde » (Mt 28,20), si bien que l'enjeu réside désormais dans l'accueil que nous lui réservons.
- S'il subsiste un problème, un manque pour que ce règne se déploie effectivement, il ne vient donc pas de lui mais de nous !
  - o Dans cet évangile, on voit ainsi Jésus guérir un homme parce qu'on lui a amené et qu'on « le supplie de poser la main », car il nous faut encore aller à lui, aller librement à sa rencontre pour qu'il puisse exercer sa puissance sur nous, à notre demande.
- Pourtant, au lieu de guérir aussitôt cet homme comme on le lui demande, Jésus « l'emmène à l'écart » et il ne posera pas la main sur lui. On peut penser ici à Naaman le syrien, qui fut en son temps furieux qu'Elisée l'envoie se baigner 7 fois dans le Jourdain plutôt que d'« agiter sa main au-dessus de l'endroit malade » pour le guérir de sa lèpre (2R 5,11) : la manière dont Dieu procède avec nous n'est pas forcément la nôtre si bien qu'elle suppose aussi une docilité de notre part.
- Elle est également toujours signifiante par elle-même. Ainsi, tout ce que Jésus fait participe à la révélation, si bien que le mode de guérison qu'il choisit ici doit nous apprendre lui aussi quelque chose.
- Nous voyons tout d'abord que Jésus ne veut pas guérir cet homme en présence de la foule. C'est donc que ce n'est pas bon pour elle d'assister au miracle. N'est-ce pas pourtant là le signe annoncé par Dieu lui-même pour signifier sa venue aux hommes ?
- Oui, mais Jésus est alors « en plein territoire de la Décapole », nous dit saint Marc, c'est à dire dans un territoire païen. Ce monde-là n'a donc pas eu accès à la révélation juive (et à Isaïe). Il n'a donc pas eu la préparation nécessaire à la venue du Messie de Dieu.
- Il n'a eu que la proclamation d'un démoniaque que Jésus a précédemment libéré et à qui il avait demandé d'annoncer **aux siens** « ce que le Seigneur a fait pour lui ». Or, celui-ci avait plutôt « proclamé dans toute la région ce que Jésus a fait » (cf. Mc 5,19-20).
- Ce peuple a donc entendu parler de Jésus, le « guérisseur », mais il n'attend pas pour autant le Seigneur. Il ne peut donc pas bien interpréter ses miracles. On aura un bel exemple de cette méprise en territoire païen quand dans les Actes des Apôtres Paul et Barnabé opéreront un miracle dans la ville de Lystres et seront alors pris par la foule pour Hermès et Zeus (Ac 14,12) !
- Les gens de la Décapole vont donc accourir auprès de Jésus pour les seuls miracles qu'il opère, mais sans pouvoir parvenir à leur signification profonde. Or, Jésus n'est pas venu pour faire des miracles mais pour annoncer le règne de Dieu.
- Dès lors, s'il commence par emmener ses interlocuteurs à l'écart avec le sourd-muet, c'est aussi pour les appeler à vivre un déplacement, et un déplacement qui ne doit pas être seulement physique mais aussi intérieur.
- Car Jésus commence certes par toucher concrètement les oreilles de cet homme avec ses doigts puis sa langue avec sa salive, ce qui souligne que ce miracle se réalise par sa propre chair : en Jésus, Dieu nous rejoint bien dans notre condition charnelle.
- Mais ensuite, il lève aussi les yeux au ciel vers son Père ce qui doit nous faire comprendre que ce n'est pas seulement l'homme Jésus qui guérit mais bien le Fils de Dieu, dans une parfaite docilité au Père éternel. Enfin, il « soupire » avant de prononcer une parole efficace : « Effata » (ouvre-toi), car le Verbe de Dieu créateur ou recréateur agit par l'Esprit Saint.
- Jésus a ainsi emmené cet homme à l'écart avec ceux qui l'accompagnaient pour achever en lui l'œuvre de la création mais aussi pour les ouvrir au mystère Trinitaire, et nous aussi à travers eux. Il ne veut donc pas seulement guérir un malade mais nous faire faire un déplacement de la terre au ciel à travers lui, et restaurer par là le lien de la créature avec son Créateur.
- C'est d'ailleurs toujours à cela que servent les signes de Jésus.
- En lui et par lui, c'est le ciel qui a visité la terre, il ne faudrait donc pas en rester seulement à la terre, à l'homme Jésus !
  - o Mais les hommes sont-ils prêts à vivre ce déplacement, à entrer dans la logique de cette nouvelle Alliance avec Dieu ?
- Lors de la création originelle, Dieu avait adressé un interdit à sa créature : ne pas manger d'un seul arbre parmi tous les autres, et c'est pourtant celui-là qu'ils vont goûter en transgressant aussitôt l'interdit.
- Ici encore, après avoir achevé la création de cet homme né handicapé, Jésus adresse un commandement à ses interlocuteurs : « Jésus leur ordonna de n'en rien dire à personne ». Et ici également, ils vont le transgresser : « plus il leur donnait cet ordre, plus ceux-ci le proclamaient » ! Ils n'obéiront pas. Ils n'en seront apparemment pas capables, ne comprenant certainement pas pourquoi ils devraient se taire. La guérison physique du sourd muet aurait dû ouvrir sur une docilité à la parole du Christ dont il vient précisément de leur prouver l'efficacité. Le sourd muet est devenu capable d'entendre la Parole de Dieu et de parler, mais cela aboutit pourtant à la transgression du commandement tout juste entendu. C'est précisément ce qu'il ne faut pas dire qui sera alors proclamé !
- Désobéir ainsi au commandement de Dieu est la définition même du péché, que nous commettons nous aussi toujours parce que nous pensons que nous le pouvons, ou parce que c'est « plus fort » que nous. C'est lui qui blesse l'Alliance avec Dieu.
- Si Jésus leur demandait ici de se taire, c'est pour plusieurs raisons mais en particulier pour qu'ils puissent méditer sur ce qu'ils ont vécu et accueillir le mystère ainsi révélé, mais au lieu de cela, « ils disaient : "Il a bien fait toutes choses : il fait entendre les sourds et parler les muets" ». Ils attribuent ainsi à Jésus seul le miracle comme l'avait fait avant eux le possédé gerasénien (Mc 5,20). Ils ne sont pas entrés dans le mystère de la foi Trinitaire et dans l'Alliance. Ils ne sont encore que de la terre et non du Royaume des cieux.
- Ainsi en va-t-il aussi de ceux qui ne parviennent pas à obéir à la parole du Christ, à méditer en silence sur les signes qu'il accomplit pour en recueillir tous les fruits, parce qu'ils ne cherchent en lui qu'un bénéfice de la terre sans s'ouvrir à la vie divine.